QUATRIEME ANNEE. — N° 814. JEUDI 22 JUIN 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BUREAU DE LA PRESSE
110, Rue de Grenelle

LES DÉCISIONS DE LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE

Pas de représailles

Pas de guerre perpétuelle

La conférence économique a terminé ses travaux et son président, M. Clémentel, nous a fait connaître les résolutions par lesquelles les représentants des Alliés entendent assurer leur indépendance et riposter aux menaces de la Confédération des empires centraux.

L'esprit qui régna dans la première conférence, le ton des discours prononcés çà et là par quelques-uns des hommes qui devaient participer à celle-ci, la vague de protectionnisme et le désir de représailles qui semblaient emporter certains délégués anglais, nous avaient fait concevoir, à nous et à beaucoup de publicistes et d'économistes et de politiques des pays alliés, des craintes qui sont heureusement restées vaines.

Les mesures en faveur desquelles la conférence s'est prononcée ne sont et ne sauraient être, M. Clementel en a donné l'assurance, que des mesures de défense, « de défense nécessaire et légitime ». Elles ne tendent qu'à assurer pour les Alliés comme pour l'ensemble des marchés des pays neutres « la pleine indépendance économique et le respect des saines pratiques commerciales. »

MESURES DE GUERRE

De ces mesures, les unes sont relativement rigoureuses :

Les Alliés se sont mis d'accord, par exemple, pour faire tous ce que fait la France : interdire à leurs nationaux et à toute personne résidant sur leurs territoires, tout commerce avec les habitants des pays ennemis et les sujets des pays ennemis, où qu'ils résident. Cette prohibition a été étendue aux personnes, maisons et sociétés dont les affaires sont contrôlées par des sujets ennemis ou soumises à l'influence de l'ennemi, maisons dont une liste sera dressée.

Les Alliés ont, dans le même esprit, prohibé l'entrée sur leurs territoires de toutes marchandises originaires des pays ennemis ou en provenant. Ils résilieront les contrats conclus avec l'ennemi quand ces contrats sont nuisibles à l'intérêt national. Ils mettront sous séquestre du contrôle les maisons possédées ou exploitées par des sujets ennemis sur les territoires des Alliés. Sans préjudice des prohibitions d'exportation que chaque pays édictera au mieux de ses intérêts, les Alliés prendront les mesures communes destinées à empêcher le ravitaillement de l'ennemi.

LA PÉRIODE DE RECONSTITUTION

La conférence a adopté aussi un certain nombre de résolutions qui seront applicables une fois la guerre finie.

Mais, de ces résolutions, celles qui sont véritablement des mesures de rigueur, n'ont qu'un caractère transitoire. Elles ne seront applicables que pendant une période de durée indéterminée — une période qui, nous a dit M. Clémentel, durera ce qu'a duré la guerre, — la période de reconstitution commerciale, industrielle, agricole et maritime des pays alliés.

Les Allemands sont chez nous. Ils ont détruit celles des usines dont ils ne peuvent pas tirer parti. Ils ont expédié en Allemagne le matériel. Il faudra, à la paix, reconstituer ces usines.

Les Alliés, à la conférence, ont signé un pacte de solidarité : ils s'efforceront en commun de faire restituer aux pays envahis leur outillage ; à défaut de restitution, les Alliés s'uniront pour reconstituer cet outillage. Pendant cette même période, les Alliés refuseront aux ennemis les bénéfices du traitement de la nation la plus favorisée. Ils conserveront chez eux leurs ressources naturelles et, pour lutter contre le « dumping », soumettront le commerce ennemi à des règles particulières. Ils interdiront aussi certains commerces aux sujets ennemis ; aucun Allemand ne pourra, par exemple, tenir une agence de renseignements commerciaux.

Mais, encore une fois ces mesures sont provisoires et temporaires. Elles ne seront applicables que pendant quelques années. Elles dureront le temps qu'il faudra aux pays envahis pour reprendre leur physionomie d'avant l'invasion.

UNE VICTOIRE DU BON SENS

Mais, de ces résolutions, celles qui sont véritablement des mesures de rigueur, n'ont qu'un caractère transitoire. Elles ne seront applicables que pendant une période de durée indéterminée — une période qui, nous a dit M. Clémentel, durera ce qu'a duré la guerre, — la période de reconstitution commerciale, industrielle, agricole et maritime des pays alliés.

Les Allemands sont chez nous. Ils ont détruit celles des usines dont ils ne peuvent pas tirer parti. Ils ont expédié en Allemagne le matériel. Il faudra, à la paix, reconstituer ces usines.

Les Alliés, à la conférence, ont signé un pacte de solidarité : ils s'efforceront en commun de faire restituer aux pays envahis leur outillage ; à défaut de restitution, les Alliés s'uniront pour reconstituer cet outillage. Pendant cette même période, les Alliés refuseront aux ennemis les bénéfices du traitement de la nation la plus favorisée. Ils conserveront chez eux leurs ressources naturelles et, pour lutter contre le « dumping », soumettront le commerce ennemi à des règles particulières. Ils interdiront aussi certains commerces aux sujets ennemis ; aucun Allemand ne pourra, par exemple, tenir une agence de renseignements commerciaux.

Mais, encore une fois ces mesures sont provisoires et temporaires. Elles ne seront applicables que pendant quelques années. Elles dureront le temps qu'il faudra aux pays envahis pour reprendre leur physionomie d'avant l'invasion.

UN HEUREUX SYMPTOME

Nous avons donc le droit de nous féliciter de l'esprit de sagesse qui a inspiré les résolutions des Alliés. Nous aimons à retrouver dans ces résolutions cette qualité traditionnelle du peuple français, le bon sens, que nous semblions avoir perdu un moment, dans le bouleversement qui suivit l'invasion, mais à laquelle tous les jours et à propos de tous les problèmes on revient fort heureusement.

Georges CLAIRET

A bâtons rompus

Il n'est pas absolument nécessaire d'être un lettré, pour savoir que Lamartine fut un de nos poètes les plus nobles, les plus sensibles et les plus harmonieux. Il posséda, en outre, le don de la parole, et certains de ses discours honorent grandement l'anthologie de l'éloquence française. Il eut, enfin, sur l'avenir de la politique universelle, des vues étonnamment prophétiques.

Tout cela n'empêche qu'il tomba parfois dans le plus déplorable pathos, et risqua des images dont l'outrance confine au comique.

Souhaitant, par exemple, que les élus du peuple élevassent leurs pensées au-dessus des mesquines considérations de parti, il écrivit que les députés devraient « siéger au plafond ».

Ne voilà-t-il pas une expression qui provoque et impose, en quelque sorte, d'irrévérencieuses réflexions.

On sait, en effet, que le plafond est plus généralement le séjour des araignées que celui des législateurs même les moins enclins aux vulgaires préoccupations.

Mais, Lamartine a laissé tant d'œuvres d'une pure beauté qu'on ne peut lui faire grief de quelques fautes de goût et de quelques extravagantes formules.

Par contre, on ne s'explique pas quelle nécessité il y a d'aller justement chercher, dans les livres de l'auteur des « Girondins », des pataquès de ce genre, pour en corser une invite à nos hommes politiques de ne point molester le gouvernement.

Il est vrai que ce pêcheur de perles est M. Berthoulat et qu'on ne saurait demander à ce plumitif de choisir ses citations avec discrétion et discernement.

« Siéger au plafond », pour M. Berthoulat, c'est « siéger au front de la défense nationale intérieure. »

Et naturellement c'est à ce plafond là — qui est un front — que siège, entre autres joueurs de l'ophicléide patriotique, l'héroïque M. Berthoulat. Place moins périlleuse, évidemment, que celle du front de la défense nationale extérieure.

Du reste, M. Berthoulat n'entend pas seulement que nos élus posent leur séant sur ce front qu'est un plafond ; il veut encore qu'ils « se fassent une âme tricolore », à l'instar des membres du bureau de l'édilité parisienne.

Vraiment, M. Berthoulat a tort de ne point se livrer à la littérature humoristique. Il serait le roi des auteurs gais.

Et quels succès n'obtiendrait-il pas au cinéma !

Songez un peu à une série de films *Les Mystères du Palais-Bourbon* avec un premier épisode intitulé : « Des âmes tricolores au plafond ».

Voilà qui nous consolerait de bien des tristesses et j'en oublierais pour ma part, les amertumes dont je m'abreuve et les privations dont la rigueur des temps m'oblige à me nourrir.

Monsieur BADIN.

Les victoires russes et la nation armée

Un correspondant du Times, M. Stanley Washburn, a été reçu par le général Broussiloff.

Le généralissime des armées russes a fait au journaliste anglais des déclarations fort intéressantes. Il lui a dit, notamment, quelles étaient, selon lui, les raisons pour lesquelles les Russes n'avaient pas conservé le fruit de leurs premières victoires. Par contraste, il a montré comment, cette fois-ci, les succès moscovites étaient autrement sérieux et définitifs, à cause des moyens mêmes dont il avait disposé pour les obtenir.

L'infanterie russe, a-t-il dit, s'est montrée magnifique, d'un moral supérieur même à celui de 1914, lorsque nos alliés faisaient irruption en Galicie pour la première fois.

Cela est dû en grande partie, assure le général Broussiloff, à ce que l'armée d'aujourd'hui représente le peuple russe tout entier, uni dans le désir de poursuivre la guerre jusqu'au triomphe final.

Et voilà, encore une fois, dans une bouche particulièrement autorisée, l'éloge de la nation armée, tant décriée, tant raillée par les conservateurs de chez nous.

Ce n'est plus une armée de métier, ce sont de jeunes formations qui viennent de remporter les belles victoires que l'on sait. Et, pendant que l'on peut faire cette constatation, et que les militaires les plus inféodés aux anciens systèmes sont contraints, eux aussi, de la faire, nous apprenons que le commandant Raynal, le vaillant défenseur du fort de Vaux, celui que tous les Français furent unanimes à considérer comme un soldat des plus valeureux et des plus habiles, était, lui aussi, de ce groupe de jeunes officiers qui firent le rêve de donner à la France une armée nouvelle, plus forte et plus digne d'elle et de ses aspirations.

Membre du Parti Socialiste, le commandant Raynal fut, avec l'officier qui signait dans l'Humanité : « Le Commandant Rossel », de cette phalange active qui, groupée autour de Jaurès, inspirait et s'efforçait à la fois d'appliquer déjà les doctrines puissantes du tribun socialiste.

Nous ne disons pas ces choses pour écraser des adversaires d'antan, qui ne sont aujourd'hui que des compatriotes. Mais c'est parce qu'il convient qu'aucune leçon ne soit perdue, que nous soulignons, que nous réunissons dans une même pensée et les déclarations du généralissime des armées russes, et les rêves et les espoirs d'un superbe soldat qui défendit Vaux.

Il faudra nous souvenir. Que dis-je ? Il faut surtout nous souvenir, dès maintenant, en ces heures de labeur, où, après avoir porté le poids de trop d'erreurs, nous pouvons entrevoir avec le triomphe de notre patrie, le succès des formules nouvelles.

Général N.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Isolée, l'armée Pflanzer est encore coupée en deux

L'offensive russe, malgré la résistance furieuse des Autrichiens, et les renforts importants que les Allemands leur envoient de tous les théâtres de la guerre, continue à se développer victorieusement.

L'armée du général Pflanzer, complètement isolée du reste des troupes autrichiennes, après la prise de Czernovitz, a été coupée en deux par les Russes, sans aucune communication entre les deux tronçons d'armée, dont l'un est refoulé le long de la frontière roumaine, l'autre vers les Karpathes.

L'avance sur Baranovitchi surtout, inquiète les Austro-Allemands. Les Russes se trouvent actuellement à une vingtaine de kilomètres de cette ville, où se croisent des lignes de voies ferrées très importantes, venant du centre de la Russie occidentale, du Nord, de Pologne, de Galicie, de Volhynie et de Moscou.

La situation des Autrichiens, mis dans l'impossibilité de se retrancher dans ce terrain, d'une nature extrêmement marécageuse, est considérée comme étant très précaire.

Une offensive autrichienne, lancée près du village de Vrontchine, à sept verstes au nord de la grande route de Loutsk à Vladimir Volhynsk, et appuyé par d'importants renforts allemands, a été maintenue par le feu de l'artillerie russe.

Une contre-attaque de nos alliés, déclanchée dans la région du village de Rogovitchi, leur a permis de faire prisonniers environ 1.200 soldats, 16 officiers et 8 mitrailleuses. L'un des bataillons qui ont effectué cette contre-attaque a également réussi à reconquérir les trois canons dont la perte avait été annoncée.

La résistance des Austro-Allemands sur la Strypa reste acharnée, particulièrement dans la région au nord de Buczacz.

En Bukovine, l'aile gauche de l'armée autrichienne, serrée de près par nos alliés, se replie avec rapidité. Les Russes ont occupé les villages de Zadova, Storozyniec et de Hliboka, sur la ligne de la rivière Sereth.

Sur le front de la Dvina, nos alliés bombardent intensément les positions ennemies.

« UN GRAND SUCCES POLITIQUE »

Zurich, 21 juin. — La **Gazette de l'Allemagne du Sud** écrit au sujet des combats livrés sur le front russe :

« Les combats livrés sur le front russe sont en partie des combats de mouvements et de positions. Ainsi près de Czernovitz, ce sont les combats de mouvements qui dominent, tandis qu'en Volhynie ce sont les combats de positions.

Par la prise de Czernovitz, les Russes ont remporté un très grand succès, mais il est plus politique que militaire, car ce fait d'armes va produire une mauvaise impression en Roumanie.

La situation actuelle de la guerre n'est pas faite pour nous tranquilliser. Nous voyons à présent que les Russes peuvent mettre encore d'énormes forces en action, et nous comprenons quelle importance il y a pour nous de pouvoir immobiliser les forces françaises près de Verdun. Si désormais les Français pouvaient disposer de toutes leurs forces de développement, la situation serait encore beaucoup plus grave pour nous ».

CZERNOVITZ N'A PAS ETE TROP EPROUVEE

Lausanne, 21 juin. — Le **Journal de Berlin à midi**, apprend par son correspondant de Bucarest que Czernovitz n'a pas été très éprouvée par le bombardement de l'artillerie russe. Il n'y a que la gare et ses environs qui aient été incendiés et fortement endommagés.

AU CAUCASE

Une offensive tentée par les Turcs dans la direction de Bagdad, dans la région de Sorpoul, a été enrayée par les Russes, qui ont dispersé la cavalerie et l'infanterie ennemie, leur infligeant des pertes assez lourdes.

SUR TOUS LES FRONTS

Une attaque allemande près de Reims

On se bat toujours furieusement dans le Trentin

Communiqué officiel

21 Juin — 15 heures

687e JOUR DE LA GUERRE

Au Sud de la Somme, devant Maucourt, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes a été dispersé à coups de fusil.

Au Nord-Ouest de Reims, les Allemands, après avoir fait sauter deux mines, ont prononcé une attaque sur nos tranchées à la cote 108, sud de Berry-au-Bac. Enrayée par nos tirs de barrage, cette tentative a subi un échec complet.

Sur les deux rives de la Meuse, activité assez grande des deux artilleries au cours de la nuit.

Sur le front Italien

Les combats engagés sur le plateau des Sept Communes se poursuivent toujours, sans résultats définitifs, les Autrichiens contre-attaquant vigoureusement pour essayer de contenir les progrès réalisés par nos Alliés, dont la marche en avant est d'ailleurs rendue très difficile par la nature du terrain et de violents orages.

Dans ce secteur, à l'aile droite du front, les alpins ont fait environ deux cents prisonniers nouveaux.

De petites attaques autrichiennes lancées sur différents points du front, à la tête de la vallée de Genova à Sara, en amont de Daone, sur la Chiese, vers le mont Giove et dans la vallée de la Posina, ont été repoussées partout.

Dans le haut Boite, les Autrichiens s'obstinent dans leurs attaques, contre les positions récemment reconquises par les Italiens sans toutefois réussir à les en déloger.

La gare de Toblach, ainsi que la route de Landro, dans la vallée de Rienz, ont été bombardée à nouveau par l'artillerie lourde italienne, sans résultats marquants.

Activité habituelle de l'artillerie en Carnie et sur l'Isonzo.

Sur le front Britannique

On ne signale qu'une recrudescence de la lutte de mines, à différents endroits du front, ainsi que le bombardement assez vif de certaines régions, particulièrement dans le secteur de Loos, ou plusieurs mines ont sauté, de part et d'autre.

Une mine allemande a détruit en partie une des tranchées anglaises, formant un entonnoir que nos Alliés occupent.

Dans le même secteur, les fantassins anglais ont surpris et dispersé un groupe important de travailleurs allemands, et leur ont infligé des pertes assez importantes.

Activité relative de l'artillerie dans les secteurs d'Ypres et de Vimy.

L'équivoque grecque

Londres, 21 juin. — Le correspondant du *Times* à Athènes télégraphie qu'on croit ici que les représentations par les puissances alliées au gouvernement grec sont imminentes et qu'elles seront rédigées en termes énergiques.

Les puissances demanderaient, avec la démobilisation totale de l'armée grecque, l'assurance formelle que cette opération ne se bornera pas à un vain simulacre, mais qu'elle sera véritablement effectuée.

L'Entente réclamerait en outre la réforme de la police et ne cache pas son peu de confiance dans M. Skouloudis pour exécuter les mesures qu'elle demande à la Grèce de réaliser.

L'ACCORD GRECO-BULGARE CONFIRME

Londres, 22 juin. — On mande de Salonique, de très bonne source, qu'il se confirme que l'ordre a été bien donné aux officiers grecs de ne pas résister, si les Bulgares franchissaient la frontière et demandaient à entrer en possession des autres forts. — (*Information.*)

L'OCCUPATION DE THASOS

Salonique, 20 juin. — On confirme de source officielle que les Français qui ont occupé Thasos prennent toutes dispositions militaires et administratives propres à garantir la sécurité de leur séjour.

BRUITS D'UNE CRISE MINISTERIELLE

Athènes, 21 juin. — Les bruits d'une crise ministérielle prochaine qui continuent à circuler dans le public n'ont pas reçu jusqu'à présent une confirmation autorisée.

La séance de la Chambre s'est prolongée fort tard dans la soirée.

Le gouvernement n'a fait aucune déclaration sur la situation politique.

L'affaire du « Comité belge »

On sait qu'une ordonnance de non-lieu vient d'être rendue par M. Drioux, juge d'instruction en faveur de MM. Omer Boulanger, Edouard Devries et Armand Samuel, membres du « Comité belge », inculpés d'un odieux trafic de billets de banque.

Or, Me Boulanger et ses compatriotes avaient été arrêtés le 29 novembre 1915 à la suite d'une enquête confiée à M. Fleury, inspecteur aux délégations judiciaires et consignée par lui dans un rapport.

C'est sur la foi de ce rapport — chef-d'œuvre de légèreté — que ces citoyens belges ont été maintenus en prison pendant quatorze jours, qu'ils ont été déshonorés par une presse mal informée et que, mis en liberté provisoire après des communiqués équivoques, ils ont attendu sept mois un non-lieu qui les disculpe.

La Ligue des droits de l'homme demande au ministre de la Justice des sanctions sévères. Il ne faut pas que la justice française soit discréditée aux yeux des Belges malheureux, qui avaient droit d'espérer d'elle au moins une impartiale protection.

Le sort de M. Henri Coutant

IL A ETE FAIT PRISONNIER

On est, enfin, fixé sur le sort du sous-lieutenant Henri Coutant, député de la Seine.

Mme Henri Coutant recevait, avant-hier soir, très tard, un court billet de son mari. Ce dernier, sans donner de plus amples renseignements, lui disait qu'il était prisonnier à Mayence.

Enfin, à midi, hier, Mme Henri Coutant était avisé téléphoniquement, par le cabinet du ministre des affaires étrangères, que le député de la Seine, fait prisonnier devant Cumières, le 29 mai dernier, et emmené tout d'abord à Mayence venait d'être interné au camp de Relsen, aux environs de Posen.

DERNIÈRES NOUVELLES de France et de l'Étranger

En Italie

UN MINISTERE D'UNION SACREE

Rome, 21 juin. — Avec la désignation des sous-secrétaires d'Etat, qui sont en Italie en nombre égal à celui des ministres et dont l'ensemble forme une sorte de deuxième ministère, le cabinet Boselli est définitivement constitué.

Les nouvelles nominations ont été inspirées des mêmes principes qui ont présidé à l'attribution et à la répartition des portefeuilles. Autour de plusieurs des anciens sous-secrétaires du cabinet Salandra, on a groupé des représentants de toutes les fractions politiques du Parlement ; M. Borsarelli garde naturellement son ancienne place aux affaires étrangères, MM. Alfieri et Battaglieri sont maintenus respectivements à la guerre et à la marine. MM. Dall'Olio, Baslini, Da Como, Chimienti gardent leurs places aux munitions, aux finances, au trésor et à la justice.

Parmi les nouvelles nominations, il faut signaler celle de M. Foscari, député de la Vénétie, et leader du groupe nationaliste constitué depuis quelques années à peine ; il s'installera au secrétariat des colonies comme représentant d'une tendance qui se résume en une phrase « pour la plus grande Italie ». A citer aussi M. de Viti de Marco, qui représentera aux travaux publics les radicaux, et M. Canepa, directeur du journal quotidien socialiste réformiste de Gênes *Le Lavoro*, M. Canepa au sous-secrétariat de l'industrie et du commerce aura surtout comme attribution la direction des services relatifs au travail et à l'émigration.

(*Agence Radio.*)

Les pertes autrichiennes sur le front italien

Milan, 21 juin. — D'après une correspondance du front au *Secolo*, les pertes autrichiennes s'élèvent, depuis le début de l'offensive, à 150.000 hommes environ. Les combats du 10 au 15 juin ont été particulièrement meurtriers. Les unités ennemies de première ligne ont perdu en moyenne un tiers de leur effectif. Certains bataillons du troisième corps d'armée autrichien ont été reconstitués deux fois en 5 jours ; le 28e régiment landschutzen et le 4e de landwehr qui absorbé en 15 jours 4 bataillons de marche chacun.

L'autre Guerre

Londres, 21 juin. — Le « Morning Post » écrit :

« Il y a deux partis en Allemagne, le parti militaire et le parti commercial.

« Tous deux travaillent aux mêmes fins : la domination du monde, mais avec des armes différentes, l'un avec le fer, l'autre avec l'or.

« Le danger de domination commerciale n'est pas encore écarté, car le parti commercial n'a pas cessé de travailler. Heureusement, ce danger a été vu, surtout en France. Les résolutions que l'on vient d'adopter ressemblent à des épigrammes par leur brièveté et à des axiomes par leur évidence. Elles portent le sceau de la clarté et de la logique de l'esprit français. »

(*Agence Havas.*)

LA GUERRE au Nouveau-Monde

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

Il n'est pas absolument certain, mais il est probable que les Etats-Unis vont se trouver dans l'obligation de faire la guerre au Mexique.

Ces deux pays sont de vieux adversaires; ils sont même, en réalité, des ennemis nés.

Jonathan est le fils d'innombrables croisements, parmi lesquels l'élément autochtone du continent américain n'entre que pour une part infinitésimale, et l'élément anglo-saxon pour une part prépondérante.

Le Mexicain, au contraire, n'a guère dans les veines que du sang espagnol et du sang indien.

Or, sur le sol du Nouveau-Monde, le fier Castillan et l'allier Peau-Rouge ont voué une haine implacable à l'immigré venu de la Grande-Bretagne. Opposition absolue de caractère et de mentalité ; rancune de vaincus, dédain de races guerrières pour une race dont la caractéristique est le mercantilisme, tout cela a composé la vindicte que nourrit la turbulente République centrale contre la grande Démocratie confédérée, sa voisine.

On croit que la main de l'Allemagne a attisé le foyer de fureur guerrière qui brûle toujours au fond des âmes mexicaines.

Cela n'est pas invraisemblable : car la diplomatie germanique excelle à ces besognes subtiles dans leur préparation, redoutables dans leurs effets.

Mais il se peut fort bien que nulle intrigue étrangère n'ait provoqué l'actuel conflit entre Carranza et la Maison Blanche.

Seulement, si les agents de la Wilhelmstrasse ne sont pas intervenus pour déclancher la querelle, il est certain que celle-ci fera admirablement l'affaire de nos ennemis.

Nous n'avons jamais cru que M. Wilson, M. Hughes, ni même M. Roosevelt auraient le pouvoir, — le voulussent-ils, — d'entraîner leurs compatriotes à entrer dans les rangs de l'Entente et à déclarer la guerre aux Empires centraux.

Mais ce sur quoi nous comptons, parce que c'est un des facteurs essentiels de notre effort militaire, c'est la coopération intensive de l'industrie américaine à nos fournitures d'armement.

Or, au cas où les Etats-Unis devraient se battre avec le Mexique, leurs usines de matériel et de munitions devraient cesser de nous approvisionner, afin de réserver leur production aux troupes de la bannière étoilée.

Cette éventualité doit donc nous faire surveiller avec une attention réfléchie ce qui se passe entre Mexico et Washington.

Faut-il ajouter qu'une guerre avec le Mexique ne serait pas une petite affaire pour les Etats-Unis ?

Population indomptable, fanatique et entraînée à tous les exercices violents, sol tourmenté, propice aux embuscades, aux surprises et à la défensive ; absence de moyens de communication pour les envahisseurs éventuels, tous ces éléments constitueraient pour les Américains de redoutables obstacles à un développement des hostilités, favorable à leur cause..

Souhaitons donc ardemment qu'un arrangement survienne entre les deux pays.

LES FLOTTES DES ETATS-UNIS SE PREPARENT

Londres, 21 juin. — De Washington au *Morning Post* :

Le ministère de la Marine a donné l'ordre aux flottes du Pacifique et de l'Atlantique de se tenir prêtes. En cas de guerre, Vera-Cruz serait de nouveau occupée par la marine, jusqu'à ce que les troupes puissent être envoyées pour prendre possession de la ville.

Tuxpam, le centre des gisements pétrolifères d'où la marine anglaise tire une grande partie de l'huile qu'elle consomme, serait aussi occupée par la marine pour empêcher la destruction des puits de pétrole.

LE GENERAL FUNSTON DEMANDE DES RENFORTS

New-York, 21 juin. — La situation entre les Etats-Unis et le Mexique continue à être très tendue. Maintenant que M. Lansing a catégoriquement refusé de faire droit à la demande de Carranza au sujet du retrait des troupes américaines, il reste à savoir ce que va faire ce dernier.

En attendant, le général Funston vient de demander au gouvernement américain d'envoyer 65.000 hommes à la frontière mexicaine.

« UNE STRICTE DEFENSIVE »

Londres, 21 juin. — De Washington au *Times* :

La tension mexico-américaine est aussi aiguë que celle de la Vera-Cruz en 1914. La note présentée par le président Wilson à Carranza peut être considérée comme un ultimatum.

La majorité des journaux pense que la guerre ou la paix avec Carranza tient à un fil. Quoique le Cabinet soit sérieusement inquiet, on espère cependant que la guerre pourra être évitée et le président Wilson passe pour être résolu à limiter les opérations militaires à une stricte défensive.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 21 JUIN 1916

Les dispositions générales se maintiennent satisfaisantes, malgré quelques prises de bénéfices bien naturelles à la suite de l'étape de hausse qui vient de se produire. Le groupe des Industrielles russes est toujours brillant ; les valeurs de cuivre sont déprimées, en revanche, un mouvement de reprise se manifeste sur les diamantifères.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 62.35 ; 5 0/0, 88.80. — Extérieure, 98.35. — Russe 1896, 57.

Actions diverses : Banque de France, 5.000. — Saragosse, 448. — Suez, 4.475. — Dynamite, 764. — Caoutchoucs, 101.50. — Malacca, 123. — Toula, 1.095. — Maltzoff, 600. — Hartmann, 425.

AUX HALLES

Il est arrivé aujourd'hui, aux Halles, 31.000 kilos de volaille et 65.000 kilos de poisson.

400 personnes environ se sont approvisionnées à la vente au détail.

Il a été resserré 425 kilos de volaille, et 4.000 kilos de poisson.

Aux Ecoutes

L'Œuvre civile

Chaque jour, les murailles de notre Cité voient s'augmenter le nombre des affiches appelant le public à participer aux œuvres de charité concernant les mutilés, secours pour les aveugles, aide aux réformés n° 2, appui aux soldats alliés, etc., etc. Il en naît, il en naît. En subsiste-t-il autant ? C'est ce que l'on ne sait point. A mon avis, nous n'aurions pas dû en voir se former une seule.

Je ne conteste pas les bonnes intentions des gens qui mettent ces œuvres debout. Elles ont pourtant, toutes le don de me gêner, parce que, toutes, elles portent cette empreinte de la charité, déjà humiliante en temps de paix et absolument inacceptable en temps de combats.

Ces sociétés de bienfaisance sont présidées et sous-présidées, placées sous de hauts patronages, avec des comités composés de noms ronflants. Elles ne représentent pourtant pas, parce qu'elles ne le peuvent pas, l'idéal de justice qu'on est en droit, non seulement d'attendre, mais d'exiger, par ces jours affreux. La rançon des uns est si pesante qu'elle ne sera jamais équilibrée par les sacrifices pécuniaires des autres, fussent-ils des plus lourds.

La guerre n'est ni une initiative ni une calamité privée : c'est le fardeau de tous. La nation entière doit y participer, pour que l'équilibre de ses charges ne crée point l'injustice devant la douleur. Quelques personnes même des plus dévouées, se réunissant pour fonder une œuvre charitable, rien ne sera réparé du grand malheur public. D'abord parce que le mot charité ne peut être supporté par quiconque donne son sang pour tous, puis, ensuite, parce que tous, sans exception, ont le strict devoir de payer au moins de son or, qui paya de sa vie.

Si j'en avais le pouvoir, j'interdirais les œuvres, sans exception, et j'enrôlerais chacun selon ses forces, sa fortune, dans « l'œuvre civile ». On n'apercevrait plus, alors, ces grandes enseignes des quartiers élégants, où se répète, à chaque boutique : charité, assistance, aide, philanthropie, etc., un seul mot pouvant les remplacer tous : justice. On n'assisterait pas non plus à des spectacles comme celui dont je puis rendre compte, de soldats réformés pour blessures, allant quémander d'œuvre en œuvre, les vêtements nécessaires à la reprise de leur existence civile. Un d'eux, après avoir reçu un veston plutôt usagé, se vit refuser des chaussures, sous prétexte que les siennes pouvaient encore durer.

Ce sont de tristes choses, que celles-là. Elles portent atteinte à la dignité de gens qui ne méritent pas l'affront d'un tel refus. Elles leur laissent au cœur une amertume qui se conçoit. Ces soldats savent bien que de braves cœurs ont donné à profusion. Ils savent aussi que l'Etat ne veut subvenir au total effrayant de la note à payer. Mais ils se disent que l'Etat avait la mission de prendre en mains tout ce qui concernait la guerre dont ils garderont, eux, dans leur chair, le souvenir de réalité, lorsque pour beaucoup elle ne sera plus qu'un cauchemar oublié.

Fanny CLAR.

Une « Journée serbe » est en cours d'organisation en Seine-et-Marne. Le préfet de ce département a demandé aux familles qui le peuvent de recueillir un petit Serbe pendant les vacances.

Soixante-treize jeunes enfants de la pauvre Serbie sont en effet à adopter.

Les pêcheurs qui sont venus assez loin de Paris faire l'ouverture, se sont demandés si les coups sourds qu'ils entendaient venaient du front.

L'Académie des sciences a justement discuté ces jours-ci, la question de savoir à quelle distance peut se percevoir la canonnade. Elle se perçoit de fort loin, passant par dessus des zones de silence.

M. Bigourdan, astronome à l'Observatoire, accueillera les remarques faites à ce sujet. Le pauvre homme, il va en recevoir. Le moindre roulement de brouette entendu va devenir prétexte à observations.

Le conseil national des Femmes françaises s'est réuni hier au siège social, rue Las-Cases. Mme J. Siegfried y discourut et Mme de Sainte-Croix rappela les nombreuses œuvres que créa le conseil national : foyers du soldat, office de renseignements aux familles dispersées, etc.

On y parle aussi de la section du travail. Nous sommes bien sûrs qu'on n'a pas oublié à ce sujet de louanger Mme Duchêne, la femme dévouée qui durant de longues et laborieuses années a donné tout son temps à cette action du Conseil national.

On dit bien qu'on l'a fort mal récompensée de son inlassable et fructueuse activité. Serait-ce vrai ?

A en croire les feuilles cléricales, il n'y aurait au front que des curés et des moines.

Or nous avons sous les yeux un appel adressé par le curé de la paroisse Sainte-Geneviève des Grandes-Carrières — appel à la caisse, bien entendu, — et on y peut lire :

« Ecoutez le cri de détresse du seul curé de Paris mobilisé... »

Le seul : il l'a dit :

Nos amis les Russes réalisent en ce moment un chapitre d'entente internationale. Ils sont en effet comme on sait, accompagnés d'officiers et d'aviateurs français. Des automobiles blindées belges les escortent. Leurs projectiles sont américains et l'artillerie japonaise leur est d'une grande utilité.

La voilà bien la vraie salade russe !

Poste restante

La Société des Gens de Lettres vient de recevoir, comme membres adhérents, MM. Emile Vandervelde et P. Hymans. C'est M. Pierre Decourcelle, qui au nom de la littérature française ! leur souhaita la bienvenue.

La Renaissance du Livre, qui s'honora jadis de travaux littéraires de valeur, publie en ce moment, par petits fascicules : *Les Mystères de New-York*...

Communiqués

La Fédération de l'Union Fraternelle des Militaires blessés réformés n° 1, fondée en 1888, organise un grand congrès qui aura lieu le dimanche 2 juillet dans la Salle des Fêtes de la mairie du 10e arrondissement, sous la présidence d'honneur de M. le général Brugère, ancien généralissime de l'armée et de nombreux parlementaires. Plusieurs questions intéressant la situation des réformés y seront traitées, et parmi, une très importante mise à l'ordre du jour par M. Lemonnier, président, tendant à créer une médaille au bénéfice des réformés n° 1 blessés et évacués du front.

C'est un devoir pour tous de se rendre en masse au congrès pour assurer la réussite des doléances émises ; et dans le but d'en faciliter les moyens aux réformés, les Compagnies de chemins de fer ont consenti la réduction du 50 0/0. Il suffira pour obtenir cette faveur d'en faire la demande à M. Lemonnier, président de la Fédération, 40, rue du Louvre, Paris, en indiquant le parcours et la compagnie qui dessert.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au « BONNET ROUGE »

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique RÉPONSE AU LECTEUR

POUR LES LOYERS

Pour les questions d'ordre juridique

POUR LES CONTRIBUTIONS

Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 1/2 à midi, 14, rue Drouot.

Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique : « LA DÉFENSE DES LOCATAIRES »

POUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS

Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures à la Rédaction du BONNET ROUGE, 142, rue Montmartre.

Réponses au lecteur

Reymer, Paris. — Nous ne connaissons sur la question qu'une loi, qui n'émane d'ailleurs pas de M. Ribot et qui ne se rapporte qu'aux constructions faites par les municipalités : elle est du 14 juin 1914. Si cette réponse est insuffisante, donnez-nous des précisions.

Un dévoué lecteur C. C. — Merci de vos renseignements. Nous signalons le fait au ministre de la guerre en le priant de rappeler aux commandants de régions que les circulaires ministérielles sont faites pour être appliquées.

M. R. — Il vous est dû un mois de travail ou d'indemnité, c'est-à-dire que votre patron doit vous garder jusqu'au 2 juillet ou vous indemniser si vous partez plus tôt. S'il s'obstine, voyez aux prud'hommes.

R. V. 500. — Vous avez raison, c'est vers le 1er juillet que vous devez être contre-visité, mais il y a souvent beaucoup de retard dans les appels devant la commission. Inutile, en tout cas, de vous inquiéter, vous n'avez qu'à attendre une convocation.

La mère d'Albert. — On admet rarement dans les usines des mobilisés de la classe de votre fils. Cependant, il y a des exceptions, par exemple en ce qui concerne les spécialistes. Si vous n'aboutissez pas, venez nous voir.

C.P. 4 C.N. — 1. Oui il peut partir à la condition d'obtenir un passe-port de la préfecture de police et un sauf-conduit de l'ambassade ; 2. Même condition pour la jeune fille dont vous parlez, mais régulièrement, une autorisation des parents est exigible.

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

G. L. — Normalement, vous êtes tenu de payer. Mais en raison des circonstances, vous devriez obtenir des délais. Venez nous voir.

C. R. G. — Vous bénéficiez du moratorium.

DEVAD 4. — L'article 2 du décret de prorogation de délais sur les loyers vous permet de ne pas payer.

A. N. O. T. — C'est impossible, Mais il faut tenter une conciliation.

G. S. H. B. — Cette décision n'est pas conforme au décret. Venez nous voir.

A. B. C. 4. — Ce n'est pas inscrit dans le moratorium.

R. 1884. — Soyez sans inquiétude. Vous ne serez ni vendu, ni expulsé.

NOTRE COURRIER

La Ruine du Marché

Nous recevons la lettre suivante qui confirme éloquemment tout ce qu'a publié le Bonnet Rouge *sur les Halles :*

Monsieur,

Pour donner suite à votre article en date du mardi 30 mai, je viens vous affirmer que vous êtes dans le vrai quand vous dites que le grand Marché National n'est plus que l'ombre de lui-même ! Pour ne parler que de la Halle aux poissons, je vous dirai que j'ai connu un temps où certains commissionnaires (il n'y avait pas de mandataires à cette époque), recevaient journellement chacun de 12 à 1500 caisses de maquereaux : aujourd'hui, quand il arrive pour tout le marché cette seule quantité, on se trouve satisfait et cela n'arrive pas souvent ! J'ai vu d'autres commissionnaires recevoir journellement de 4 à 5 mille kilos de congres ; aujourd'hui, il est rare que cette quantité débarque sur le marché, et tout cela, pourquoi ? Pour une foule de motifs. D'abord les boutiques avoisinant les Halles, où se développent de plus en plus les affaires, n'ont point tous ces frais qui retombent sur les mandataires officiels, et puis, chez eux, c'est la liberté, la taxation n'existe pas, ils vendent au mieux des intérêts de leurs expéditeurs, c'est là tout ce qui leur est demandé. Je sais tels mandataires qui se sont opposés au relèvement du cours des merlans et pourquoi ? Parce qu'ils ont dans certains ports des acheteurs qui ramassent le tout à un prix modéré, ce qui leur permet d'expédier quand même à Paris, et de satisfaire directement les clients des dits mandataires. Avec cette façon de procéder, on empêche le merlan, coté officiellement un franc le kilog sur le marché en gros, de s'expédier aux Halles, ce poisson coûtant toujours plus cher à son point de départ, et ayant en plus tous les frais inhérents à sa vente aux Halles. Or, le merlan est indispensable à tous les restaurateurs et ils ne demanderaient pas mieux que d'y mettre le prix pour en donner à leurs clients. Dans la vie, quand on désire quelque chose, il faut le payer ; les amateurs de saumon en savent quelque chose, le cours de ce salmonidé ayant atteint, ces jours-ci, en gros, jusqu'à 10 et 12 francs le kilog. A côté de cela, le congre, poisson taxé lui aussi, manquant sur le marché est remplacé par du chien de mer (poisson non taxé) que l'on vend jusqu'à 2 francs le kilog, il en est ainsi pour tous les poissons non taxés qui, ordinairement, n'ont pas de valeur. Pourquoi a-t-on de préférence taxé le poisson ? Je remarque aussi que dans la taxation, il n'est nullement question du poisson d'eau douce, et cependant on le pêche quand on le veut, celui là ! On ne fournit pas du poisson quand on veut, il faut du beau temps, il faut des bateaux, il faut surtout aussi des hommes, or la mer est souvent mauvaise, on ne rentre pas toujours au port ! ! !

Voulez-vous que je vous donne l'appréciation d'un gros expéditeur ? Voici la copie d'une lettre adressée par lui, dont je possède l'original :

Monsieur,

J'ai reçu votre petit mot m'annonçant tous les envois que vous avez eus ; malgré tout, il faut prendre le dessus et ne pas s'en faire mourir. C'est certainement très malheureux de vouloir travailler honnêtement et voir tant d'entraves à la liberté du commerce, principalement pour le poisson, car il faut que ce soit les martyrs qui paient pour les gens absurdes, car en fin de compte, s'il y a des gens qui abusent, ce n'est certainement pas nous, ni les pêcheurs, mais les revendeurs. Enfin, j'espère que tout cela reviendra dans de meilleures et surtout de plus justes appréciations. Cette semaine, sans doute, la Bretagne ne va pas approvisionner Paris ; les organisateurs du Marché ne seront certainement pas à leur aise. Ce matin, un armateur qui attendait un bateau de congre et de raie m'a dit confidentiellement que vu le gros mauvais temps, tous les bateaux au congre (et ils sont en tout trois) qui devaient venir cette semaine, étaient en relâche en Angleterre.

J'ai acheté hier 500 kilos : merlans, limandes et carrelets, je les ai expédiés ailleurs, Paris ne me donnant pas satisfaction en ce moment. J'aurais bien voulu vous expédier, mais que voulez-vous ? les malins des Halles croient être les plus forts, quand c'est tout le contraire ! certainement ils feront du mal, mais quelle sera leur récolte ? S'ils sèment du vent, ils récolteront la tempête, « fiat voluntas ! »

Vous voyez par là que votre appréciation sur le futur marché de Paris est bien exact et que non seulement la population de Paris pâtira, mais les finances de la Ville elles-mêmes s'en ressentiront et tout ira au plus mal dans le meilleur des mondes.

F. I.

AUX P. T. T.

La Démobilisation des sous-agents

Le syndicat national des sous-agents des P. T. T. vient d'adresser aux pouvoirs publics une circulaire pour réclamer la démobilisation des sous-agents gradés faisant partie de l'armée territoriale appelés depuis le début de la guerre.

L'administration des P. T. T. manque de bras ; elle éprouve des difficultés qu'on ne peut plus surmonter, et les quelques centaines de sous-agents que nous réclamons ne modifieront en rien la valeur de nos forces combattantes, tandis qu'ils apporteront une aide précieuse à nos services administratifs aujourd'hui à bout de souffle.

Si, demain, des besoins impérieux se faisaient de nouveau sentir, si d'autres classes de postiers devaient être appelées, chacun d'eux reprendra le fusil avec autant d'enthousiasme qu'au premier jour.

ROSSI
APÉRITIF HYGIÉNIQUE À BASE DE VIN

LECTURES

Un Guide du jeune écrivain

Un écrivain, qui n'est pas un débutant, puisqu'il a déjà sur la conscience plusieurs recueils de vers, mais qui est manifestement un jeune, publie un *Guide du Jeune Ecrivain* : c'est M. Robert Morche, et son guide est édité par la *Revue des Indépendants*.

Déjà, M. Fernand Divoire, l'un des rédacteurs du bulletin littéraire de l'*Intransigeant*, avait donné, dans un *Essai de Stratégie Littéraire*, de malicieux conseils aux jeunes hommes que tourmente le désir de la gloire.

Ce sont surtout des indications pratiques que fournit aux débutants le livre de M. Robert Morche, et ainsi il leur évitera d'être grugés par des éditeurs sans scrupules ou de malhonnêtes exploiteurs du mal d'écrire. Quiconque aura lu son livre, saura comment il faut s'y prendre pour arriver à mettre sous les yeux du lecteur les poèmes ou les romans composés dans le silence du cabinet, le recueillement d'une salle d'études ou la paix des champs ou des bois ; choix du format, de la couverture, du papier, des caractères ; correction des épreuves ; choix d'un éditeur ; art de rédiger un contrat. Sur tous ces points, et sur bien d'autres, M. Robert Morche donne, avec de sages conseils, des renseignements précis puisés aux meilleures sources.

Il est un point, cependant, sur lequel son livre est en défaut. M. Morche adopte la légende qu'ont répandue de mauvais écrivains dont les journaux ont refusé les articles sans intérêt comme sans syntaxe ; il croit que les journaux, les grands journaux en particulier, sont systématiquement fermés aux jeunes, aux débutants, et que l'on n'arrive à forcer leurs portes qu'armé de recommandations puissantes. L'expérience montre au contraire que, bien plus que les petites revues, cénacles fermés où de jeunes serins, et plus souvent des vieux, s'encensent à perdre haleine, les grands journaux sont ouverts, largement ouverts aux jeunes écrivains de talent. Mais encore faut-il qu'ils aient du talent, et le talent, vous ne l'ignorez point, ne va généralement pas sans une certaine expérience et une pratique, plus ou moins longue, du métier d'écrivain. Le génie, a-t-on dit, est une longue patience. Mettons que le talent soit une patience moins longue. Encore, le trouve-t-on rarement dans les petites revues, et le jeune écrivain, vraiment doué par la nature, et décidé à développer ces dons par le travail, gâcherait sa jeunesse à se contenter de l'orgueil facile d'être imprimé dans telle ou telle revue que sa médiocrité condamne à rester éternellement ignorée des lettrés comme elle ignore la vraie littérature...

Le livre de M. Robert Morche n'en constitue pas moins un guide précieux.

Lucien LUNAIRE.

Variétés

Paris de Guerre

Vain espoir
le Louvre n'ouvrira pas

Eh bien ! voyons, et ces musées ?

On en parle toujours, on n'y pense jamais, du moins sérieusement.

Oui, évidemment, on a fait preuve de bonne volonté ; il eût été préférable que l'on fît preuve de volonté, tout uniment.

On a donné de timides coups d'épaule dans une ou deux portières capitonnées qui se sont entrebaillées sur la nudité de quelques marbres surpris.

Un gardien a surgi, coiffé du bicorne hiératique. Il paraît que, là, gisait la difficulté de trouver non pas un bicorne, mais un gardien. Il doit en exister une autre : celle de récupérer un public.

J'ai porté mes pas, et par la même occasion mon esprit respectueux autour de ces dames déshabillées et de ces messieurs sans capote bleu horizon, dont les lignes impeccables ne séduisent plus personne.

Un couple bavard n'arrivait pas à animer de ses réflexions profanes le grand silence des pierres assoupies dans leur séculaire dédain. Deux soldats convalescents passaient, frigides et insensibles aux charmes glacés d'Amalthée et de Psyché. Leur regard salua d'indifférence la barbe belliqueuse et la prunelle enflammée de Philopoemen et la Diane de Houdon, à cause, peut-être des souvenirs désagréables que ce nom réveillait en eux, ne reçut même pas l'aumône d'un coup d'œil.

Dans la salle du moyen âge, une dame d'âge très moyen, expliquait du haut de son faux col masculin et avec l'autorité de sa boutonnière violette, les mystères de l'Art à d'indolentes jeunes filles.

Il y avait aussi un monsieur qui dessinait sur un carnet les traits d'un auguste personnage d'autant plus docile à l'expérience qu'il était déjà statufié.

Et c'était tout, à part la préposée en noir qui me restitua mon parapluie moyennant l'obole rituelle.

Où sont les caravanes d'antan ?

Où sont les Cook rougeauds et les Baedekers rouges ? Où sont les guides aux précieuses mémoires ?

Où sont, surtout, les vrais artistes que le temple n'attire plus ?

Mais, aussi, que ne leur ouvre-t-on les portes toutes grandes. La sculpture moderne, la Renaissance, certes, je n'en médirai point ; mais c'est un repas froid, d'un froid de marbre, dont on se lasse vite.

— Alors, ai-je dit à l'Instruction publique, cette garde qui veille aux portes du Louvre...

— Monsieur, me répondit l'Instruction publique, cette garde est précisément le fonds qui manque le plus. Vous n'imaginez rien des obstacles que nous rencontrâmes, lorsqu'il fut question de recruter des gardiens.

— Pourtant, il existe à Paris des chômeur ; et l'occasion serait belle de caser quelques mutilés de la guerre.

— Certes... évidemment... le problème a besoin d'être envisagé...

— Ah ça ! qu'envisagez-vous donc, aux Beaux-Arts ?

— Mais réfléchissez, monsieur, que le Luxembourg, le Trianon de Versailles sont déjà rendus à vos désirs.

— Vous pourriez même ajouter : le Louvre de Toulouse ; mais celui de Paris ? car le Métro ne va pas encore jusqu'à la Haute-Garonne.

— Le Louvre de Paris, monsieur, n'existe plus. Les toiles intéressantes sont parties.

— N'est-il pas quelques salles, néanmoins ?...

— Toutes ont été dégarnies. Ce serait pitoyable. Ou bien il faudrait alors transporter les tableaux, les réunir, en changer l'ordre...

— Evidemment, ce ne serait pas administratif. Et puis, ça donnerait de l'ouvrage à vos fonctionnaires. Quelle révolution !

— Enfin, voyez le directeur du musée. S'il aperçoit quelque possibilité...

Je vis le directeur du musée qui, lui non plus, n'apercevait rien.

Il gémit :

— Qu'offrirait-on aux visiteurs ? Il ne reste que le fond du panier...

Donc, parce que le dessus a fui vers le Midi, nous devrons nous passer du panier tout entier.

Au surplus, M. le directeur calomnie sa peinture. Je ne sais ce qu'il entend par le fond du panier, mais notre musée national, j'en suis convaincu, ne renferme pas de navets, ni d'épluchures.

André CHEVALIER.

Urétrites
1/2 B. 6f G° B. 10f Etr. 7 et 11 fr.
PAGÉOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établ. CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

Tous les sports

CYCLISME

La course Paris-Pontoise et retour (56 kil.), qui devait se disputer le 9 juillet prochain a été avancée et se déroulera le 2 juillet, dans l'après-midi. Cette importante épreuve organisée par le sympathique sportsman M. Huet, sous les règlements de la Société des Courses, sera la première de l'année réservée aux cyclistes de la 2e catégorie ; à ce titre, elle doit remporter un succès tout particulier. Nous reparlerons de cette remarquable course.

Par contre, le brevet de 100 kilomètres de l'U. V. F. annoncé pour le 2 juillet, a été reculé de 7 jours, et aura lieu le 9 juillet.

Ce même jour, 9 juillet, se déroulera, au Vélodrome du Parc des Princes, une grande réunion de courses, non prévue au calendrier, et qu'organisera notre commissaire général des « Réunions de Guerre », Pierre Benoist, sous le patronage du journal *Excelsior*. Le principal numéro du programme sera la Coupe d'Excelsior. Nous reviendrons sur cette journée de gala.

SAINT-GERMAIN-ROLLEBOISE ET RETOUR.

C'est jeudi soir à 9 heures que seront clos les engagements pour le championnat de 80 kilomètres organisé dimanche prochain, 25 juin, par l'Union vélocipédique parisienne, sur Saint-Germain-Rolleboise et retour.

Bien que comportant quelques côtes, la route adoptée doit être considérée comme très facile, c'est la raison pour laquelle les dirigeants du grand club ont choisi ce parcours qui passe par Chambourcy, Ecquevilly, Flins, Aubergenville, Epône, Mézières, Mantes, Rosny, avec virage en haut de la côte de Rolleboise. Le retour se fera par le même itinéraire. Le départ et l'arrivée se faisant à la grille d'Hennemont, à la sortie de Saint-Germain.

Les prix : Premier, 20 francs ; deuxième, 15 francs ; troisième, 10 francs ; quatrième, 5 francs, etc., etc

Les engagements, 0 fr. 50, remboursables aux partants sont reçus au siège de l'U. V. P., 1, rue Saint-Ambroise.

Le Bonnet Rouge publie

tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs
tous les samedis
les programmes du « Dimanche sportif »
tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives
tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

Les Planches

ECHOS

Ce soir, au Nouvel-Ambigu
Première représentation à 8 h. 15

LE CHEMINEAU

Pièce en 5 actes, de M. JEAN RICHEPIN, de l'Académie Française

Distribution :

Le Chemineau	MM.	J. Daragon.
François		H. Monteux.
Maître Pierre		Cazalis.
Croisset		Bourdel.
Thomas		Grant.
Martin		Robey.
Toinette	Mmes	Marg. Moréno.
Catherine		Blémont.
Aline		Dancourt.
Les Petites		Dambrugeault.

M. Henri Desgranges, directeur de Comœdia, fait savoir que, contrairement aux bruits qui ont eu cours, ces temps derniers, son journal n'est pas « disparu » pour toujours.

Tout son personnel, ou à peu près, est aujourd'hui mobilisé.

Comœdia reparaîtra dès que les événements le permettront.

Nous n'en avions jamais douté.

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. *Le Dédale.*

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *La Dame Blanche.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. *La Flambée.* mardi, mercredi, soirée jeudi, matinée et soirée, avec Véra Sergine. MM. J. Kemm, A. Calmettes, Cazalis.

VARIETES. — 8 h. 30. *La Belle de New-York.*

GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

ANTOINE. — 8 h. 30. — *La Revue du Théâtre Antoine. L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — Aujourd'hui, 21 juin, première représentation du *Chemineau* ; jeudi, samedi, dimanche, soirée dimanche, matinée, avec Mme Marguerite Moreno, M. Jean Daragon.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gîte, et...* — *L'Anniversaire.*

DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*

ALBERT Ier. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 300 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*

SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.

ELDORADO. — 8 h. 30. *Les Cloches de Corneville*

BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.

LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEN — 8 h 45. *La Double Epouvante.* Paul Franck. Delmarès. Partie concert.

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Eh Allez-donc !* revue.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures

OMNIA-PATHE. — *Les Deux Marquises* (M. J. Derval, L. Piron) ; *Mourir pour vivre* ; *Mentoullant correspondant de guerre* ; *J'épouse la sœur de ma veuve* (Prince).

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Athénée, Apollo, Odéon, Gaîté

Courrier des spectacles

OPERA-COMIQUE. — Demain, matinée à 1 h. 30, *Werther* (Mlles Brohly, Vaultier, MM. Léon David, Ghasne, etc.) on commencera par *Paillasse* (Mlle Brunlet, MM. Darmel, Henri Albers).

Samedi, à 7h. 45, *Aphrodite* (Mlle Chenal, M. Darmel).

Dimanche, matinée à 1 h. 30, *Carmen* (Mlles Brohly, Vaultier, MM. Darmel. Henri Albers, Mlle Pavloff). Soirée à 7 h. 45, *Manon* (Mlle Brunlet, MM. Paillard, Jean Périer Allard).

PORTE-SAINT-MARTIN. — L'impression produite par *La Flambée* à cette reprise, fût infiniment plus profonde qu'à la création : c'est que le sujet, tout d'actualité, de ce drame émouvant, est en harmonie avec les pensées de chacun. L'œuvre de M. Kistemaeckers est jouée devant un public tout vibrant d'émotion patriotique. Rappelons que *La Flambée* est donnée mardi, mercredi, jeudi (matinée et soirée), vendredi, samedi et dimanche (matinée et soirée).

VARIETES. — Ce soir et demain, deux dernières de *La Belle de New-York*. La matinée du jeudi est supprimée pour cause des dernières répétitions de *Mam'zelle Boy-Scout*, qui passera vendredi.

RENAISSANCE. — Demain à 2 h. 30, matinée, *L'Hôtel du Libre-Echange*. Soirée 8 h. 10 précises.

APOLLO — Le théâtre de l'Apollo qui a fait relâche après les *Demoiselles de Magasin*, reprend jeudi soir 22 juin l'opérette française *Les Cloches de Corneville*.

CONCERT MAYOL. — En raison de l'affluence des spectateurs qui ne peuvent trouver de places chaque soir pour admirer la merveilleuse revue *C'est couru !* et le tableau des Beautés Mondiales avec les 50 premiers prix de beauté, la direction informe le public qu'il est disposé des places louées par téléphone à partir de 8 h. 30. La grande revue annuelle de chez Mayol remporte un succès inimaginable et tel que de mémoire d'homme on n'a jamais vu un spectacle aussi amusant et aussi grandiose. Demain jeudi matinée. Fauteuils 1 fr., 2 fr., 3 francs.

CONCERTS ROUGE. — L'Association des Concerts Rouge organise jeudi 22 juin, à 20 h. 30, 6, rue de Tournon, un Concert symphonique et vocal, avec le concours de M. Fernand Le Borne, compositeur, Mme J. Courtot-Lefebvre, des Concerts du Conservatoire ; M. Léon Decuesne, violoncelliste belge. Prix des places aux Concerts Rouge : 1 fr. 25, 2 fr. 25, 3 francs.

Le même jour, de 4 heures à 6 heures, Jardin du Luxembourg, Festival symphonique et vocal, avec le concours de Mlle de Véry, de l'Opéra de Nice et l'orchestre des Concerts Rouge. Places : 0 fr. 30, 0 fr. 60, 1 franc.

Les Réunions

LES ŒUVRES

Le Conseil d'administration de l'orphelinat ouvrier l'*Avenir Social* se réunira le mercredi 21 juin 1916 à 20 heures, au siège social, 49, rue de Bretagne.

COURS ET CONFERENCES

L'effort de la France et de ses alliés organise jeudi 22 juin, à 4 heures 15 à la Sorbonne, une conférence sur l'*Effort italien*, par M. Louis Barthou, ancien président du Conseil.

Présidence de M. Anatole France : allocution de M. Tittoni, ambassadeur d'Italie ; morceaux choisis d'écrivains italiens, lus par Mlle Madeleine Roch et M. Gémier.

SYNDICATS

Tourneurs en optique. — A 20 h. 45, au siège, Bourse du travail, deuxième étage, bureau 12 : conseil syndical ; la réunion corporative intersyndicale ; le prélèvement sur les salaires à la société générale d'optique ; questions diverses

PARTI SOCIALISTE

Etudiants S. R. — A 20 h. 30, rue Edouard-Manet, 17 : discussion générale

11e Pupilles. — A 20 h. 30, chez Duplessy : la journée serbe ; organisation d'une sortie.

12e section. — A 20 h. 30, rue Pleyel : communication importante ; causerie par M. Délépine, de la C. A. P.

Bagnolet. — A 20 h. salle du Cinéma-Concert de Bagnolet, 16, avenue du Centenaire : Réunion privée, sous la présidence de M. Veber, député de la circonscription. Orateurs : MM. Lebas, maire de Roubaix : Levasseur, député du 15e arrondissement.

PETITES ANNONCES

Du Mercredi et Samedi

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

HUILE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

MARIAGES

MARIAGES pour toutes situat. Mme Joubert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère 44-41.

COURS ET LEÇONS

COURS ET LEÇONS particulières au mois, au cachet. Exécution des devoirs scolaires et devoirs supplémentaires : 10 fr. par mois, pour élèves des deux sexes. Se charge d'enfants en retard. Prend des demi-pensionnaires : 4, rue Carcel (en face la mairie du 15e).

PIANO : — Leçons par élève du professeur Leschetizky. — Elémentaire, supérieur, accompagnements, déchiffrage première vue. — Mlle Lawrance, 57, avenue Mozart, Passy.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris.

DIVERS

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes de projections. Catalogue franco. Ch. Volatier, successeur, 56, rue Childebert, Lyon.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni, et 42, rue de Vaugirard.

J'ACHETE *meubles, habits* et *toutes marchandises*. On se rend à domicile sur avis. Mme veuve Chayette, 13, cité Voltaire, Paris, 11e.

Pr raison santé, à céder 4.000 f à débat. fond blanc tenu dép. 9 ans. Bail 6 ans, à renouveler. Loyer, tout compris, 1.000 fr. Chiffre d'af. actuel, 250 à 280 fr., avant-guerre, 400 par semaine. Logement, 2 ateliers, gr. jard. pour séchoir, 30, rue Lacondamine.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE personne, homme ou femme, voulant s'occuper de représenter affaire de cadres, très intéressant et rémunérateur. S'adresser : Soldes, 20, rue Cadet.

ON DEMANDE de suite jeune homme 14 à 15 ans comme apprenti mécanicien. S'adresser Notus-Automobiles, 206, boulevard Pereire. Très urgent.

ON DEMANDE bonne très sérieuse, très propre, sachant faire ménage et lessive, chez Mme Bertaux, 131, boulevard de Strasbourg, Boulogne.

FEMME DE MENAGE, 35 à 40 ans, est demandée S'adresser chez M. Tisné, 74, rue François-Miron.

JEUNES FILLES, 12-14 ans, certificat d'études, travaux bureaux, situations gains immédiats, Argus de la Presse, 37, rue Bergère.

ARGUS DE LA PRESSE, 37, rue Bergère, fondé en 1879 : jeunes filles 15 à 17 ans, pour travaux bureaux, brevet élémentaire, bonne écriture, habitant Paris. Se présenter avant 8 h. 30 matin.

GARÇONS, 12 à 14 ans, certificat études, travaux bureaux, situations, gains immédiats. Argus de la Presse, 37, rue Bergère.

ON DEMANDE ouvrier et apprenti, cycles, 6, rue Saint-Lazare.

ON DEMANDE des mécaniciennes spécialistes pour le veston de cuir. S'adresser 44, rue du Ruisseau, 18e.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE ayant machine, demande emploi sténo-dactylo, quelq. heures par jour, ou leçons. A. Verdy, 34, rue des Ecoles

HOMME sérieux, bonnes références, 10 et 5 ans mêmes maisons, demande place dans cinéma ou autre, courses, nettoyage, etc Laporte, 16, passage Maurice, 11e arrondissement.

DAME dist. instr. connaissant bien anglais, français, piano, demande emploi secrétaire, gouvernante, dame compagnie ou autre. Mme Bernier, 74, rue Saint-Blaise.

REMPLAÇANT en pharmacie désire faire remplacements un ou plusieurs jours par semaine. M. Fredy, 14, rue Deligny, à Clichy (Seine).

PERSONNE de confiance demande place ménage à l'heure ou à la journée. Mesnard, 223, rue de Belleville.

JEUNE HOMME 23 ans, réformé (engagé volontaire), cherche place de vendeur dans nouveauté ou bazar. Références sérieuses. Ecr. : Said, 7, rue des Feuillantines.

JEUNE FILLE venant de la campagne, demande place bonne d'enfant ou femme de chambre. Ecrire à Mme Mortron, 105, avenue d'Yvry, Paris, 13e.

REFUGIE belge, négociant, nombreuse famille, femme et quatre enfants belle écriture, connaissant Anglais, demande place. Ecrire : E. Plassche, 44, rue de Londres, Paris.

JEUNE FILLE, 18 ans, sténo-dactylographe, diplomée, demande place. Ecrire : Mlle Denise Muclos, 34, avenue de Paris, Villejuif.

DAME 50 ans (p. ménage, couture, etc. chez messieurs seul). Mme Eparvier, 183, faubourg Saint-Antoine.

SOUS-OFFICIER, blessé de guerre, réformé n. 2, demande travaux d'écritures ou de comptabilité à faire chez lui. Henri Génin, 153, rue Amelot, Paris, 11e arrondissement.

PERSONNE allant à Fontainebleau tous les jours, se chargerait de convoyage, etc. Ecrire Martin, 120, rue du Château, Paris

DAME, certain âge, instruite, ayant tenu commerce, bonne écriture, désire place dans alimentation ou autre. Ecrire Mme Valdvis, rue Vaneau, 70.

MONSIEUR 26 ans, ayant permis de conduire auto, cherche place camionneur ou chauffeur : A. K., 2, rue Fossés-Saint-Jacques, Paris (5e).

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, possédant notions de comptabilité, cherche emploi administration, maison de commerce. Ecrire : J. G., au journal.

DAME, femme d'employé d'administration, désirerait trouver place de concierge. Ecrire G. L. au journal.

CIDRE sup. 65 fr. la pièce. ANTOINE. Le Mans (Sarthe)

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)